

LE JOUR 1952
21 NOVEMBRE, 1952

L'ESPAGNE A L'UNESCO

La question de l'admission de l'Espagne à l'Unesco avait avant tout la valeur d'un symbole. C'est maintenant chose faite. On se demande pourquoi l'Espagne n'a pas pu faire plus tôt partie de l'UNESCO. Et on se demande pourquoi elle ne fait pas partie de l'ONU.

On a par là la démonstration de la somme énorme d'hypocrisie, de malveillance et d'absurdité qu'il peut y avoir dans la politique internationale. L'Espagne était châtiée, et elle le demeure pour son régime politique, alors que d'autres moins qualifiés sont membres des assemblées internationales et y ont le verbe haut.

D'autre part, l'on a pu voir le Mexique, par exemple, poussé par l'émigration politique espagnole, s'opposer à l'admission de la nation mère de « l'hispanidad ». Et l'on a vu finalement la Birmanie voter contre l'Espagne ; ce qui n'est pas pour ce pays d'Asie un brevet de compréhension internationale.

Les nations ont leurs raisons que la raison ne connaît pas. Elles ont leurs entêtements, leur aveuglement.

Le préjugé contre l'Espagne est irritant parce que l'Espagne est un des pays qui, par leurs entreprises politiques, intellectuelles, maritimes, sociales, multiséculaires ont le plus fait pour la civilisation.

L'Italie en votant pour l'Espagne a voté pour un grand pays « méditerranéens », comme elle. Jusqu'à présent d'ailleurs, à cause des rivalités et par l'effet choquant du droit du veto, l'Italie elle-même ne fait pas partie de l'ONU. Quatre-vingt millions d'Européens méditerranéens restent en dehors des Nations-Unies. Ce qui fut l'Empire romain et ce qui fut l'Empire de Charles-Quint sont à la merci de pays nés d'hier. Appellera-t-on cela une justice ? Appellera-t-on cela une sagesse ?

C'est un soulagement que l'Espagne soit membre de l'UNESCO, un soulagement pour la conscience humaine. **Son absence était un scandale qui atteignait l'institution internationale dans son esprit. On n'avait pas plaisir à appartenir à une UNESCO d'où l'Espagne était absente. N'en déplaise aux Birmans on a encore quelque chose à apprendre de Madrid, de Séville et de Salamanque.**

Mais telle est la bizarrerie des procédures internationales, qu'elles subordonnent à l'opportunité les valeurs les mieux assises.

Attendons de voir enfin entrer à l'ONU les puissances qui comme l'Italie font antichambre encore ; et celles qui comme l'Espagne sont traitées comme des ennemis de l'ordre. Sans doute en est-il temps.

N.B. : En tête de notre article d'hier un correcteur malavisé a mis « Dimentions » pour « Dimensions ». Nous nous en excusons pour notre correcteur.